

# LE SOLEIL

Olivier Py



*ACTES SUD ~ PAPIERS*



Axel, comédien et poète, beauté lumineuse et intelligence éruptive fait une entrée fracassante dans la compagnie que dirige Joseph, un jeune metteur en scène inquiet. Il ne peut résister à la prise de pouvoir de ce faune dangereux qu'est Axel et qui veut épouser sa mère, engrosse sa fiancée, couche avec ses meilleurs amis, réécrit sa pièce et incendie tous ses comforts intellectuels. Et malgré le chaos que sa présence apporte, Joseph ne sait lui interdire cette parole de feu que lui même espère sans se l'avouer.

Entre les deux garçons commence un combat spirituel où s'affrontent deux idées du théâtre. L'une dionysiaque et poétique, l'autre éthique et politique.

Ecrite pour la Volksbühne de Berlin, la pièce questionne autant les origines du poème et sa place dans le monde d'aujourd'hui que le destin de l'Allemagne et l'héritage de la culpabilité. Un monde dans lequel le soleil arrive comme un scandale...

*Ecrivain, metteur en scène et comédien, Olivier Py monte ses propres pièces depuis 1988 avec sa compagnie, L'Inconvénient des boutures. Directeur du CDN d'Orléans-Loiret-Centre de 1998 à 2007, il a aussi monté de nombreuses pièces (dont l'intégrale du Soulier de satin de Claudel en 2003) et des opéras. Il est, depuis 2007, directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris.*

ACTES SUD ~ PAPIERS

ACTES SUD – PAPIERS  
Fondateur : Christian Dupeyron  
Editorial : Claire David

Cet ouvrage est édité avec le soutien de la 

Illustration de couverture :  
Dessin d'Olivier Py, tous droits réservés

© ACTES SUD, 2011  
ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-11063-5

# LE SOLEIL

Olivier Py

## PERSONNAGES

Axel

Joseph

Senta

Mathias

Charly

Elena

Max, le directeur du théâtre

Bobby

---

## ACTE I

### PRINTEMPS

*Axel dort, maquillé en dieu Pan. Joseph et Senta le regardent. Senta est enceinte.*

JOSEPH. Il dort comme un enfant.

SENTA. Tu es rentré il y a longtemps ?

JOSEPH. Ce matin. Il est entré par la fenêtre, je pense. Il s'est couché dans mon lit.

SENTA. Au théâtre hier au soir, il s'est maquillé dans les loges, et il a collé ces cornes et la barbiche...

*Joseph écrit.*

JOSEPH. "On pourrait croire qu'il a dévalé les pentes de l'Olympe, au plus haut de l'été, et il a mordu dans un citron, il avait soif, la soif d'un dieu, c'est la mesure du monde ! Il a pêché un poisson qu'il a déchiqueté, il a encore du sang dans les dents..."

SENTA. Il a mordu le directeur du théâtre, tu ne sais pas ?

JOSEPH. "Et puis il se serait endormi repu de gloire, de soleil et de cruauté gratuite." Cruauté gratuite, c'est bien, ça.

"L'ombre des oliviers balance sur son front."

SENTA. Le directeur ne trouvait pas la pièce assez politique alors il s'est approché et il lui a dit : "Je voudrais vous murmurer quelque chose à l'oreille..."

JOSEPH. "Une corne a dû se briser dans la bagarre... et la sueur de son front a auréolé les feuilles de figuier qui lui servaient d'oreiller. La terre est soulagée de le voir comme ça, dans le repos de sa passion avec cette respiration profonde, l'innocence des astres, l'innocence des fauves, l'innocence des incendies..." L'innocence des incendies, c'est bien, non ?

---

SENTA. Alors le directeur s'est approché et Axel lui a arraché un morceau d'oreille, et il lui a dit : "C'est assez politique ou vous voulez que je vous crève un œil ?" Le directeur s'est armé de ce qu'il avait sous la main, l'extincteur, et il l'a poursuivi dans les loges...

JOSEPH. "Quand il dort, les bêtes viennent près de lui trouver le rythme fondamental, mais les hommes, eux, restent à distance, ils ne supporteraient pas son regard, ses paupières qui se soulèvent par allaitement du rêve, ce regard blanc et ce sourire cruel... Non, les hommes préfèrent l'épier à travers les persiennes ou dans le battement des draps qui sèchent aux fenêtres. Oh, nous sommes si loin de l'alliance solaire et de l'été des promesses... nous avons si peur de celui qui danse sa vie et qui n'a jamais été coupable."  
Ça c'est bien !

SENTA. Le directeur le poursuivait et il riait aux éclats et il a fui sur scène dans les décors éteints... Le directeur en costume bleu sombre et ce satyre de pacotille...

JOSEPH. "Le bruit de ses sabots a martelé le ponton qui entre dans la mer de juillet, le poisson éventré pourrit déjà, il fait tellement chaud, c'est juillet ! Les écorces de citron roulent dans le ressac, il les a jetées vers le large mais elles sont sur la grève comme deux petits soleils qui se cherchent dans l'écume verte... un papillon rouge dans ses sourcils."

SENTA. Non, c'est une tache de sang !

JOSEPH. "Il ne faut pas l'éveiller... ce serait compromettre les secrets du solstice... par sa seule présence les choses nous apparaissent dans leur exactitude..." Faut que je note ça...

*(Il fait du café.)*

Ce que j'ai écrit, je le dois à cette cafetière. Je ne peux pas écrire sans café, c'est mystérieux comme la mort !

SENTA. Je trouve la mort moins mystérieuse.

JOSEPH. Je ne crois pas à l'inspiration.

SENTA. Je crois au travail.

JOSEPH. Je n'aime pas tellement le café, mais ma cafetière, oui. Je la mets sur le feu et il y a un temps pendant lequel je ne fais rien, pendant lequel je ne suis rien, c'est la douane de l'imaginaire et



---

puis la cafetière siffle, je la retire du feu et je travaille, et quand il n'y a plus de café, j'arrête de travailler. C'est aussi simple que ça.

SENTA. Elle est la gardienne du temps de l'écriture...

JOSEPH. Non, ce n'est pas le temps. C'est l'éternité ouverte par le travail, l'espoir donc. Elle est faite de fer et d'espoir. Je l'aime. Je ne peux pas vivre sans elle.

SENTA. Alors la femme du directeur a frappé son mari avec son sac et là, oui, nous sommes entrés dans le registre de la comédie... Ce n'était que le début de la soirée, Axel est parti en courant dans les rues, Mathias et Charly l'ont suivi...

JOSEPH. Maintenant tout semble parfait...

SENTA. Le directeur a décidé d'annuler ta pièce... à moins qu'Axel s'excuse... mais il ne le fera pas... il faudra trouver un autre théâtre... je suis en colère contre lui.

JOSEPH. Nous trouverons une solution. Je me sens plein de force !

SENTA. Je ne sais pas qui est le père de l'enfant.

JOSEPH. Je ne comprends pas.

SENTA. Personne ne résiste à Axel.

JOSEPH. Tu penses qu'il est le père de l'enfant ?

SENTA. Un père, c'est un visage perdu dans la forêt...

JOSEPH. Qui a dit ça ?

SENTA. Lui, il a dit ça... il parlait de son père je crois.

JOSEPH. Je croyais que son père était marin...

SENTA. Ah ! Il m'a dit que son père était fossoyeur et qu'il vivait dans la forêt...

JOSEPH. Au commencement était le mensonge...

SENTA. C'était il y a un an dans ce bar sombre où tu nous lisais la première version de la pièce et lui écoutait l'air de rien, il avait un pansement sur l'œil, et un vieux manteau sale. C'est toi qui lui as fait signe de venir à notre table, et dès qu'il s'est assis avec nous, les choses sont devenues, comment dire ?, plus essentielles...